

# OUTIL | DÉVELOPPER L'APPARTENANCE LINGUISTIQUE

ÉCRIT PAR DR CHÚK ODENIGBO

## APERÇU

Le mot **francophone** peut désigner une personne dont le français est la langue maternelle ou un.e locuteur.rice de la langue française. Cependant, vu qu'une langue est plus qu'une simple façon de s'exprimer, être francophone est souvent relié aux concepts d'identité, de communauté et d'héritage. Lorsqu'on aborde la question de la francophonie au Canada, cela devient une conversation sur l'appartenance.

Les communautés francophones dans ce pays façonnaient et façonnent encore des identités distinctes dans leurs provinces et leurs territoires dans une ère où l'assimilation vers l'anglais est la tendance, donnant ainsi naissance à plusieurs identités francophones, y compris les Acadien.ne.s, les Franco-Ténois.e.s, les Franco-Albertain.e.s, les Fransaskois.e.s et les Franco-Manitobain.e.s, parmi d'autres. Comme toute autre communauté ethnique, géographique, religieuse et sociolinguistique au Canada, la question de l'appartenance est une question de survie. Afin que les personnes s'épanouissent, se sentent chez elles dans leur communauté, se sentent accueillies et acceptées dans les endroits qu'elles fréquentent et soient mentalement fortes et heureuses, le sentiment d'appartenance est essentiel. Il est nécessaire que les jeunes se sentent partie de leur communauté pour rester impliqué.e.s. Il est nécessaire que les immigrant.e.s remarquent une voie vers l'appartenance pour contribuer à leur nouvelle communauté. Il est nécessaire que les personnes issues d'autres identités marginalisées (racisées, allosexuelles, trans, etc.) se sentent représentées et incluses.



En septembre 2024, dans le cadre de nos efforts visant à créer une stratégie nationale d'appartenance, nous avons exploré la question de la langue et son rôle dans le sentiment d'appartenance, en mettant l'accent sur la francophonie canadienne hors Québec. À cette occasion, nous avons organisé une table ronde réunissant trois personnes francophones du Canada, qui ont fait part de leurs expériences vécues et des manières dont elles ont construit leur appartenance au sein de leur propre communauté francophone. Parmi elles, une jeune Franco-Colombienne queer, un Fransaskois issu de l'immigration d'un pays anglophone et une Franco-Ontarienne autochtone et trans. Chacune de ces personnes portait une identité qui allait bien au-delà de sa francophonie et avait dû naviguer des parcours uniques pour trouver un sentiment d'appartenance au sein de sa communauté francophone.

Le présent outil est né de cette conversation sur l'appartenance à travers la langue.

## OUTIL

**Le présent outil est divisé en deux sections.**

La première section cible les organismes et les leaders des communautés avec pour objectif de favoriser une francophonie accueillante et inclusive.

La deuxième section est destinée aux individus en quête d'un sentiment d'appartenance au sein de leur francophonie.

Bien que certains éléments de cet outil puissent être pertinents pour d'autres communautés sociolinguistiques, il a été conçu spécifiquement par et pour la francophonie canadienne. C'est pourquoi nous avons choisi de ne pas en généraliser l'usage.



## SECTION 1

### FAVORISER UNE FRANCOPHONIE ACCUEILLANTE ET INCLUSIVE

#### Étape 1: Définir votre francophonie

Lors de la table ronde, nous avons entendu l'importance de définir votre francophonie. Le Dr Michael Akinpelu s'est reconnu dans la définition de Fransaskois.e, et, par conséquent, il porte cette étiquette avec confiance.

Définir sa francophonie est essentiel, car cette définition influence directement qui peut ou choisit de s'identifier à cette étiquette, qui se sent à l'aise de le faire et qui, au contraire, estime que ce titre ou cette identité ne lui correspond pas. En définissant une identité, on définit à qui cette identité appartient.

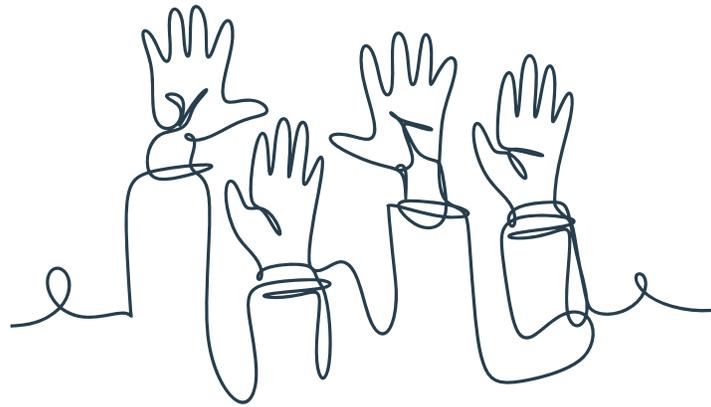
#### Étape 2: Reconnaître la pluralité d'identités

Au Canada, il est très rare que l'identité francophone soit la seule portée par une personne. Les francophones se trouvent souvent à la lisière de plusieurs identités, races, ethnies, cultures, langues et façons d'être. Comme l'a mentionné Géorgie Gagné lors de la table ronde, il ne s'agit pas de pousser les gens à ressentir qu'ils doivent choisir entre leurs identités (par exemple, être autochtone *ou* francophone, ou être queer *ou* francophone).

Reconnaître activement qu'une identité partagée peut inclure des personnes très différentes envoie un message clair: vous n'avez pas besoin de renier d'autres aspects essentiels de ce qui fait de vous la personne que vous êtes. Cela aide les gens à se voir dans votre/leur communauté sans avoir le sentiment de trahir les autres communautés auxquelles ils appartiennent.

De plus, en valorisant la pluralité des identités au sein de la communauté, nous créons un espace où les jeunes peuvent s'explorer et s'exprimer de manière authentique, tout en tirant parti de la richesse de la diversité.

Cette reconnaissance permet également de dépasser l'image traditionnelle des Canadien.ne.s-français.e.s catholiques et vous oblige à confronter des injustices sociales au-delà des questions linguistiques, telles que le racisme, l'homophobie, la transphobie et la xénophobie, afin de créer une communauté véritablement inclusive. En travaillant activement pour bâtir une communauté harmonieuse qui lutte contre ces discriminations, votre communauté en sortira grandie et plus résiliente grâce à cet effort essentiel.



### **Étape 3: Ne soyez pas invisible**

Le Dr Michael Akinpelu a confié que, lors de sa maîtrise à l'Université de Regina, il ne connaissait pas l'existence d'une communauté francophone dans la province de la Saskatchewan. C'est en revenant pour le travail quelques années plus tard qu'il a découvert la communauté fransaskoise et qu'il a tout de suite commencé à s'identifier avec celle-ci. Ceci est une réplique qu'on entend assez souvent, que les Albertain.e.s ne connaissent pas l'existence des Franco-Albertain.e.s, que les Britanno-Colombien.ne.s ne sont pas au courant de la communauté franco-colombienne et même à l'échelle nationale, que les francophones ne se connaissent pas. Les Québécois.e.s ne sont pas au courant de l'existence des Franco-Ontarien.ne.s, par exemple.

Pour créer un sentiment d'appartenance, il est essentiel d'être visible. Les gens doivent connaître votre existence, savoir que votre communauté est non seulement présente, mais également dynamique et vivante. Cela contribue à lutter contre l'injustice herméneutique, qui découle du fait de ne pas comprendre ou exprimer ses propres besoins parce que l'on ne se voit pas reflété.e dans la société.

Les communautés francophones hors Québec doivent s'engager de manière ouverte et visible dans la société provinciale, territoriale et canadienne. Ce travail est crucial pour permettre aux membres de ces communautés de ressentir un véritable sentiment d'appartenance au sein de leur province ou territoire, où leur existence est reconnue. Il est également important pour que les personnes extérieures à la communauté puissent découvrir son existence et, peut-être, y trouver un écho.

#### **Étape 4: Favoriser l'épanouissement de la personne**

Pour beaucoup de provinces canadiennes et de territoires canadiens, les politiques en place ne favorisent pas la vitalité des communautés francophones. Comme mentionné par Geneviève Poitras lors de la table ronde, cette vérité veut dire que pour s'épanouir, il faut se pencher vers l'anglais. Pour l'université, pour trouver un emploi, pour gagner de l'argent, pour explorer d'autres éléments de votre identité (ethnie, *queerness*, genre, etc.), il faut souvent se reposer sur l'anglophonie. Cela revient à dire que l'anglais est associé à l'idée de soi d'une manière que le français ne peut jamais égaler.

De plus, au sein de la francophonie, la pensée coloniale de hiérarchisation n'a pas été pleinement abandonnée. On observe ainsi une hiérarchie des variétés de français et des accents francophones, ce qui engendre une insécurité linguistique. Il arrive alors que deux francophones de différentes régions du pays choisissent de communiquer en anglais afin d'éviter tout malaise.

Pour qu'une communauté francophone soit forte et réussisse à cultiver un sentiment d'appartenance durable, il est essentiel de trouver des moyens concrets d'autonomiser ses membres. Cet *empowerment* doit dépasser celui des communautés anglophones, car les francophones rencontrent souvent des défis supplémentaires liés à leur position minoritaire au cours de leur vie. Cela implique non seulement de renforcer la fierté linguistique, mais aussi de déconstruire les hiérarchies internes qui divisent et affaiblissent la communauté. Il s'agit de créer des espaces où le français, sous toutes ses formes, est non seulement valorisé, mais également perçu comme un outil puissant pour exprimer son identité, explorer ses aspirations et naviguer dans le monde. La communauté doit agir à la fois comme un bouclier contre les injustices linguistiques et sociales, tout en étant un berceau pour la découverte de soi.



## SECTION 2

### APPARTENIR À VOTRE FRANCOPHONIE

#### Étape 1: Acceptez-vous vous-même

Le sentiment d'appartenance commence toujours par une introspection personnelle. Aucune communauté n'est parfaite, qu'elle soit fondée sur la géographie, la langue, l'ethnie, la race ou tout autre point commun. Chaque communauté a ses forces, mais aussi ses faiblesses. Pour naviguer ces imperfections et en tirer le meilleur, il est essentiel de commencer par vous connaître en profondeur.

Quels sont vos besoins en tant que membre d'une communauté? Qu'est-ce que vous cherchez à y trouver? Que recevez-vous d'autres communautés, et qu'espérez-vous obtenir de votre francophonie? Ces questions permettent de clarifier vos attentes et de mieux comprendre le rôle que votre identité individuelle joue dans un collectif.

Enfin, il est tout aussi important de réfléchir à ce que vous êtes prêt.e à apporter à votre communauté. Quelles contributions pouvez-vous apporter? Quels sont les talents, les ressources ou les idées que vous souhaitez offrir pour renforcer et enrichir votre francophonie? L'appartenance n'est pas un processus unidirectionnel: elle repose sur un équilibre entre ce que l'on reçoit et ce que l'on offre. En cultivant cette réciprocité, vous participez activement à la construction d'une communauté plus résiliente et inclusive.

#### Étape 2: Impliquez-vous

Pour parvenir à l'appartenance, votre communauté a besoin de vous reconnaître. Il est nécessaire de prendre du temps pour s'impliquer dans votre communauté. Cette implication peut se manifester de différentes manières, allant de gestes significatifs, comme le bénévolat pour des projets communautaires ou des initiatives locales, à des actions plus discrètes mais tout aussi importantes, comme interagir avec les publications de votre communauté sur les réseaux sociaux. Chaque contribution, qu'elle soit grande ou petite, joue un rôle dans la création de liens et dans le renforcement des échanges entre les membres. Même sans être proches, hocher la tête en se croisant porte une signification particulière.

En vous impliquant de manière authentique, vous montrez non seulement que vous valorisez votre communauté, mais vous offrez aussi à ses membres l'occasion de mieux vous connaître et de reconnaître la valeur que vous apportez. Ce processus de réciprocité renforce non seulement votre propre sentiment d'appartenance, mais aussi la vitalité et la cohésion de la communauté dans son ensemble.

### Étape 3: Connaissez vos limites

Comme dans toute relation, il est essentiel de comprendre et d'établir des limites claires. Définir ses limites et les communiquer efficacement est une compétence fondamentale pour accueillir et entretenir des relations saines, qu'elles soient personnelles, professionnelles ou communautaires.

Les limites ne sont pas des barrières, mais des repères qui permettent de préserver votre bien-être tout en respectant celui des autres. Elles aident à clarifier ce que vous êtes prêt.e à donner, à recevoir et à tolérer, tout en établissant un espace où chacun.e peut s'épanouir.

Développer cette capacité demande du temps et de la pratique. Cela implique de réfléchir à vos propres besoins, à vos valeurs et à vos capacités, et de les articuler de manière respectueuse mais ferme. En fixant des limites claires, vous renforcez non seulement votre propre équilibre, mais vous créez également les conditions pour des interactions plus harmonieuses et mutuellement respectueuses.

## À EXPLORER EN PROFONDEUR

Prenez du temps pour [écouter la conversation](#) que nous avons eue avec Geneviève Poitras, Michael Akinpelu et Géorgie Gagné. C'était une belle conversation entre une Franco-Colombienne, un Fransaskois et une Franco-Ontarienne, animée par un Franco-Albertain.